

I
LE LEXIQUE

CHAPITRE I

LE PLAN DU RÉEL ET LE PLAN DE L'ENTENDEMENT

§ 41. La représentation linguistique peut se faire soit sur le **plan du réel**, à l'aide de **mots images**, soit sur celui de **l'entendement**, à l'aide de mots signes. Nous appelons **mot signe** tout ce qui tend au signe abstrait, c'est-à-dire à ce qu'est le chiffre dans le langage mathématique et qui par conséquent parle plus à l'esprit qu'aux sens.

Des termes comme "dress rehearsal", "way station", "unveil" (a statue), "unseat" (a member of Parliament) sont plus imagés que leurs équivalents français : "répétition générale", "arrêt intermédiaire", "inaugurer", "invalider". De même dans "He swam across the river : Il traversa la rivière à la nage", dont il sera question plus loin à propos du chassé-croisé, le mot "nage", qui sans doute n'est pas moins imagé que "swim", est subordonné au terme abstrait "traverser". Autrement dit, la phrase anglaise s'organise autour d'un mot image et la phrase française autour d'un mot signe.

Par plan du réel nous entendons le plan sur lequel la représentation linguistique côtoie la réalité concrète. Le plan de l'entendement est un niveau d'abstraction auquel l'esprit s'élève pour considérer la réalité sous un angle plus général. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que les quatre termes que nous venons de définir ne doivent pas s'entendre absolument ; tout mot est déjà une abstraction, mais l'abstraction comporte des degrés. Et de même que "grincement" est plus concret que "son", nous disons que "scrub" est plus concret que "brosser".

L'idée et la terminologie du développement ci-dessus sont empruntées à A. Malblanc, dont le livre *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand* découle en grande partie de cette distinction.

§ 42. D'une façon générale les mots français se situent généralement à un niveau d'abstraction supérieur à celui des mots anglais correspondants. Ils s'embarrassent moins des détails de la réalité. La remarque de Bally comparant l'allemand et le français reste vraie si on oppose le français à l'anglais :

« ...la langue allemande, mise en présence d'une représentation complexe de l'esprit, tend à la rendre avec toute sa complexité, tandis que le français en dégage plutôt le trait essentiel, quitte à sacrifier le reste. » (*Le Langage et la vie*, 2^e éd., p. 81).

Et avant lui Taine avait déjà dit : « Traduire en français une phrase anglaise, c'est copier au crayon gris une figure en couleur. Réduisant ainsi les aspects et les qualités des choses, l'esprit français aboutit à des idées générales, c'est-à-dire simples, qu'il aligne dans un ordre simplifié, celui de la logique. » (cité par A. Chevrillon, *RDM*, 1^{er} mai 1908). Ce que Gide dira encore plus simplement dans cette remarque : « Il est du génie de notre langue de faire prévaloir le dessin sur la couleur. » (Lettre sur le langage, *Amérique française*, novembre 1941).

§ 43. On peut considérer que très souvent le mot français sert de dénominateur commun à des séries de synonymes anglais dont le terme générique fait défaut. C'est ainsi que l'anglais ne peut exprimer le concept de promenade ; il peut seulement en désigner les différentes sortes : à pied, "walk" ; à cheval et à bicyclette, "ride" ; en voiture, "drive", "ride" ; en bateau, "sail". De même "allée" au sens de "chemin" sert de dénominateur commun à "walk", "ride", et "drive" (ou : driveway). Au besoin le français précisera au moyen d'un adjectif : "allée cavalière", "grande allée".

Sans doute "here" traduit "ici", mais très souvent l'anglais ne s'en contente pas ; il veut exprimer l'opposition entre "ici" et l'endroit auquel "ici" s'oppose, d'où les : "up here", "down here", "in here", "out here", "over here", "back here", qui déroutent le Français au début, parce qu'il n'a pas l'habitude d'évoquer ainsi le réel. Un Anglais dira "out here" en Australie et "over here" au Canada (151).

"Où voulez-vous que je me mette ?" demandera un Français, laissant au contexte ou à la situation le soin de décider s'il sera assis ou debout. Ce terme général "se mettre" ne peut se traduire en anglais que par des mots particuliers. "Where do you want me to stand (ou : to sit) ?" Et de la même façon, nous nous contentons de dire que "le tableau est au mur", "la bibliothèque est dans un coin", "le livre est sur la table". Rien n'empêche l'anglais de faire de même, mais

il préfère généralement remplacer "être", mot signe, par un mot image : "the picture *hangs* on the wall", "the bookcase *stands* in a corner", "the book *lies* on the table." Nous *enlevons* le tapis et les tentures ou les tableaux quand nous déménageons. L'anglais possède un mot général "remove", mais plus idiomatiquement il dira "to *take down* the pictures and the drapes and to *take up* the rugs."

Notre mot "coup" est très commode parce qu'il peut s'appliquer à quantité de phénomènes dont il exprime ce qu'ils ont de commun : une impression de choc. L'équivalent "blow" est loin d'être aussi étendu. Il est en effet concurrencé par toute une série de vocables particuliers : "cut" (de sabre), "thrust" (d'épée ou de lance), "shot" (de feu), "kick" (de pied), "clap" (de tonnerre), "gust" (de vent), "crack" (de fouet), "stroke" (de pinceau, de sang), etc.

§ 44. Mais c'est surtout dans le domaine des perceptions auditives et visuelles que s'affirme la supériorité de l'anglais pour le détail des notations.

"Grincement" est plus précis que "bruit", mais il fait figure de terme général en face de ses équivalents anglais : "grating" (d'une clef), "screeching" (d'un crayon d'ardoise), "squeaking" (d'un levier de pompe). De même "sifflement" ne peut se rendre en anglais sans préciser de quel sifflement il s'agit, à moins d'employer "sibilation" qui est un mot rare. On a le choix entre "whistle" (modulé), "hiss" (d'un serpent ou de la vapeur), "whiz" (d'une balle), "swish" (d'une baguette fouettant l'air). Il arrive que les Américains sifflent, au spectacle, pour applaudir. Mais ils sifflent aussi pour huer. Seulement ce n'est pas le même sifflement et leur langue ne leur permet pas de confondre ces deux variétés, puisqu'elle possède deux mots nettement distincts : "whistle" et "hiss".

Nous lisons sous la plume d'un écrivain impressionniste comme A. Daudet : "... un bruit de soie, de chaises..." C'est tout ce que le français lui permet de faire. L'anglais dira : "the rustle of silk, the scraping of chairs." De même "le bruit à peine perceptible des morceaux de glace dans un verre" (Julien Green) sera plus simplement mais aussi plus exactement : "the faint clink of ice in a glass". La gaucherie du français apparaît également chez un autre écrivain qui excelle cependant dans la description : "...les espadrilles font entendre de petits claquements mouillés, des floc, floc, d'eau battue." (P. Loti). L'anglais rendra tout cela avec un mot : "the rope-soled shoes squelch through the mud."

Souvent le français ne distingue pas entre le mouvement et le

bruit : "coup de fouet : the crack of a whip (son) ou the lash of a whip (mouvement)". "De l'autre côté du mur un fiacre roulait sur le pavé." On ne voit pas le fiacre, on l'entend, mais le vocabulaire du mouvement supplée ici à celui du son. On entendra le roulement beaucoup mieux en anglais : "On the other side of the wall a cab rattled over the cobblestones." Ou encore : "...le silence des quartiers riches traversés seulement des voitures qui roulaient. (A. Daudet) : the quiet of high-class residential sections broken only by the rattle of carriages". Il n'est pas indifférent de noter que "broken" qui se rapporte à "quiet" a remplacé "traversé" (mot de mouvement) qui modifie "quartiers", complétant ainsi la substitution du son au mouvement. Dans une liste de bruits, une porte qu'on ferme deviendra "the slam of a door"; un bruit mat, "a thud"; un bruit confus de voix, "a buzz of voices"; le bruit du barrage, "the plash of the weir"; le bruit d'une bouteille qu'on débouche, "the pop of a cork"; un bruit de vaisselle remuée, "the clatter of dishes"; le bruit des arbres qui s'égouttent, "the dripping of trees".

Dans le domaine des sensations visuelles, nous pouvons prendre comme exemple notre verbe "luire" :

luire: to glimmer (d'une lueur faible et tremblotante)
to gleam (d'une lueur pâle)
to glow (d'une lueur rougeoyante)
to glisten (avec le luisant d'une surface mouillée)
to glint (avec le luisant d'une surface sombre)

Ex. : "objets de cuivre qui luisaient doucement dans l'ombre : glinting in the dark".

Il y a là un domaine que la lexicographie est loin d'avoir complètement exploré. C'est ainsi que le grand dictionnaire de Mansion ne donne guère, les exemples mis à part, que "to shine" comme équivalent de "luire".

Autre exemple de sensation physique : l'humidité. Ici encore la sobriété du français contraste avec la luxuriance de l'anglais : "damp" (humide et froid), "humid" (humide et chaud) en parlant du temps, "dank" (humide et malsain), "moist" (humide et tiède en bonne part), "clammy" (humide et tiède au sens péjoratif, c'est-à-dire moite), "dewy" (terme poétique).

§ 45. Après avoir souligné la préférence de l'anglais pour le concret, il convient de noter que dans certains cas, beaucoup plus rares, c'est le français qui est plus concret. La traduction de "sir", par exemple, dépend de chaque cas particulier (ou situation) : un soldat donnera

à l'officier son grade : "mon lieutenant", "mon capitaine" ; un marin également, mais sans le faire précéder du possessif : "oui, commandant" ; un écolier dira "M'sieur", un professeur parlant à ses chefs hiérarchiques : "monsieur le Proviseur", "monsieur l'Inspecteur" ; un employé : "monsieur le Directeur" ; un député : "monsieur le Président", etc... Si l'anglais n'a pas de mot aussi abstrait que "promenade", le français manque d'un terme générique comme "bell" pour désigner "cloche", "clochette", "sonnette", "grelot", "timbre", etc... De même "size" est le dénominateur commun de "dimensions", "taille", "grandeur", "pointure", "module", "format". La terminologie de la rémunération est plus détaillée en français. L'anglais ne distingue pas entre "gages" et "salaire" (wages), "solde" et "prêt" (pay), "honoraires", "feux" et "cachet" (fees), etc.

La métalinguistique (246 sq.) peut avoir son mot à dire dans cet ordre d'idées, car la différenciation des termes correspond souvent à celle des fonctions et des métiers. En Amérique un "carpenter" fait le travail non seulement du charpentier mais aussi du menuisier ("joiner" ne s'emploie guère) ainsi que du maçon et du couvreur lorsque les maisons, ce qui est souvent le cas, sont entièrement en bois. De même le "supermarket", ou magasin d'alimentation, se généralise au point d'évincer de l'usage courant les mots qui traduisent "charcutier", "poissonnier", "fruitier", et même "boulangier" et "boucher" : On ne va pas à la boucherie, mais au rayon de la viande (meat counter). La simplification de l'existence aboutit à l'élimination de termes particuliers.

Par ailleurs l'anglais tend à généraliser par commodité et défaut de précision. Un certain nombre de mots passe-partout comme "conditions", "facilities", "development" se rendront chaque fois en français par le mot convenant au cas particulier. Ex. : "Glass subjected to such conditions is liable to break." Il s'agit du passage rapide du froid au chaud. Nous dirons donc : "Un verre soumis à de tels écarts de température se brise généralement". "We don't have the facilities for it. Nous ne sommes pas installés (ou outillés) pour cela". "There will be shopping facilities. (Il s'agit d'un aéroport en construction) : Des magasins sont prévus pour la commodité des passagers" (219).

CHAPITRE II

VALEURS SÉMANTIQUES

§ 46. Les dictionnaires donnent le sens des mots, mais ils n'ont pas la place nécessaire pour caractériser les différences de sens. Nous pensons qu'un traité de traduction doit proposer un répertoire de valeurs sémantiques permettant de mieux comprendre pourquoi certains mots jugés équivalents à première vue sont en fait sur des plans différents. Une erreur de traduction provient parfois de ce que le traducteur n'a pas perçu l'écart entre deux termes qui paraissaient de prime abord interchangeables. Il importe de cataloguer ces écarts dans la mesure du possible, et c'est ce que nous tenterons de faire dans les pages qui suivent.

A. — DIFFÉRENCES D'EXTENSION D'UNE LANGUE A L'AUTRE.

§ 47. Les différences d'extension entre les mots de deux langues données constituent sans doute la distinction lexicologique la plus élémentaire. Il n'y a en fait aucune raison pour que deux équivalents aient la même extension, ou si l'on préfère, pour qu'ils recouvrent la même aire sémantique. Nous rejoignons ici la notion de valeur telle que l'entend F. de Saussure dans son *Cours de linguistique générale* ; l'exemple qu'il en donne avec le mot "mouton" a été cité plus haut (9). Un exemple encore plus probant nous est fourni par le mot "clerc" dont l'extension varie du français à l'américain en passant par l'anglais britannique. En français "clerc" ne se dit que du commis d'un officier ministériel ; en anglais britannique le "clerk" est l'employé qui manie une plume, le commis en général ; en américain, "clerk" ajoute aux sens français et britanniques celui de vendeur : "a shoe clerk : un

vendeur dans un magasin de chaussures". "He made some money clerking in a store: Il a gagné de l'argent en travaillant comme vendeur dans un magasin". De la même façon, nous dirons que "sergent" a moins d'extension que "sergeant" parce qu'il est concurrencé par "maréchal des logis", tout comme en britannique "colonel" est concurrencé par "group captain" (colonel d'aviation). "Skin", c'est la peau, mais peau n'est pas nécessairement "skin", car la peau ou le cuir de certains animaux (vache, éléphant, etc.) se dit "hide". "Carte" paraît avoir plus d'extension que "map" parce qu'il correspond aussi à "chart" (carte marine), mais "map" traduit également "plan de ville". Les deux mots ont peut-être autant d'extension l'un que l'autre, mais leurs aires sémantiques ne coïncident pas. Dans le domaine médical le français s'accommode fort bien de "vaccination" là où l'anglais distingue soigneusement entre "vaccination" et "inoculation".

A propos des exemples ci-dessus on peut dire qu'il y a **particularisation** quand une langue emploie un terme de moindre extension (ex. "clerc" en français et "vaccination" en anglais et **généralisation** dans le cas contraire (ex. "carte" en français et "sergeant" en anglais). Nous donnons ci-dessous un certain nombre d'exemples courants empruntés aux domaines les plus divers, et dont la liste peut s'allonger indéfiniment.

Le français distingue entre :

"poêle" et "fourneau" (stove), "guichet", "fenêtre" et "devanture" (window), "autobus" et "car" (bus), "classe" et "cours" ("class", en américain), "ruines" et "décombres" (ruins), "écharpe" et "cache-col" (scarf), "éclair" et "foudre" (lightning), "peindre" et "badigeonner" (paint), "remplacer" et "replacer" (replace), "différence" et "différend" (difference), "reflet" et "réflexion" (reflection), "os" et "arête" (bone), "cartouche" et "gargousse" (cartridge), "atterrir" et "débarquer" (land), "herbe" et "gazon" (grass).

L'anglais distingue entre :

"shovel" et "dustpan" (pelle), "gutter" et "brook" (ruisseau), "experience" et "experiment" (expérience), "human" et "humane" (humain), "stranger", "foreigner" et "alien" (étranger), "obscurity" et "darkness" (obscurité), "cot" et "bed" (lit), "paints" et "colours" (couleurs), "sticker", "label" et "tag" (étiquette), "beak" et "bill" (bec), "work" et "labour" (travail), "estimate" et "esteem" (estimer), "study" et "office" (bureau), "spectre" et "spectrum" (spectre), "isolate" et "insulate" (isoler), "ladder" et "scale" (échelle), "Arab", "Arabian" et "Arabic" (arabe). Remarquons à propos de ce dernier exemple que l'anglais ne fait pas de distinction entre "hébreu" et "hébraïque".

Certaines distinctions n'apparaissent pas en anglais parce qu'il y a ellipse, et l'ellipse est fréquente. L'anglais peut marquer la différence entre "arête" et "os" en employant "fishbone", mais le mot simple suffit quand le contexte est clair. De même "chair" peut vouloir dire "fauteuil" aussi bien que "chaise", et "coat" traduit "veston" ou "pardessus" suivant le cas.

Différences d'extension sur le plan stylistique.

§ 48. Sur le plan de la stylistique interne (13) où nous nous plaçons ici, la valeur stylistique d'un mot comprend essentiellement (a) les caractères affectifs naturels. (Ex. la valeur péjorative) et (b) les effets par évocation, c'est-à-dire par l'évocation d'un milieu ou d'une activité (mots vulgaires, techniques, etc.), ce que nous expliquons à la rubrique "niveaux de langue". (14-16) "Tank" a en français moins d'extension qu'en anglais parce que c'est un mot familier, concurrencé par le terme technique "char" (de combat) tandis que "tank" en anglais est à la fois le mot des spécialistes et des profanes. Nous pouvons renvoyer ici au § 55 sur les faux amis stylistiques.

Mots techniques et mots usuels.

§ 49. La remarque qui précède peut être reprise d'un point de vue légèrement différent. Il arrive en effet qu'une des deux langues possède deux synonymes dont l'un est technique et l'autre d'usage courant, alors que l'autre langue ne dispose que d'un terme, qui s'emploie par conséquent et dans le langage technique et dans la langue usuelle. C'est, nous l'avons vu, le cas de "tank". En voici d'autres exemples :

private — simple soldat et soldat de 2^e classe
compass — boussole et compas
brush — pinceau et brosse
door-handle — bec de cane et béquille
reed — roseau et anche

Inversement l'anglais rend "disque" (de phonographe) par "record" (usuel) et "disc" (technique).

L'opposition entre termes techniques et usuels se présente également sous un autre aspect : il existe des mots usuels ayant un sens technique. Ce sont des mots techniques déguisés. Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de dire exactement quand un mot ordinaire devient technique. "Arroser" est un terme courant, comme la chose qu'il désigne, et personne ne songe à le ranger parmi les mots techniques.

En fait, du point de vue du jardinage on a le droit de le considérer comme tel. Mais sa technicité est plus apparente quand il désigne l'arrosage de la viande en train de cuire au four ou à la broche — en anglais, "to baste". "Hovel" a un sens technique : "hangar ouvert" que beaucoup d'Anglais ignorent parce que le mot a été accaparé par son sens affectif. "Croquer" est familier ; il devient technique dans "chocolat à croquer". De la même façon nous dirons que "frappé" dans "champagne frappé" (iced), "éventail des salaires" (spread, range), "recognize" dans "the chair recognizes" (le président donne la parole à) sont des mots techniques, et comme tels ils ne se traduisent généralement pas par leurs équivalents habituels.

Des adjectifs très courants peuvent prendre un sens technique. Ils sont généralement antéposés et forment avec le nom qu'ils qualifient une unité de traduction (24). C'est le cas entre autres de "grand", "long", "petit", "bon", "blanc", etc. Ex. :

les grandes lignes	the main lines (railway); outline
le grand film	the feature
le beau-père	the father-in-law, the step-father
du bois blanc	deal (Br.), pitchpine (U.S.)
les bas morceaux	the cheap cuts
du petit lait	whey

De même en anglais :

a long-boat	une chaloupe
small-ware	la mercerie
small glass-ware	la verroterie

Il y a également à considérer les différenciations de sens technique entre dérivés, qui ne se retrouvent pas sous la même forme dans l'autre langue. Nous distinguons entre "éclairage" et "éclairément" (là où l'anglais se contente de "lighting"), entre "étalage" et "étalement" ("display" et "staggering"), entre "adhérence" et "adhésion" (l'anglais donne au premier le sens du second et vice versa) (54), entre "moscovite" et "moscouitaire" (distinction que l'anglais n'est pas en mesure de marquer). Nous retombons comme on le voit dans le domaine des différences d'extension qui dominent toutes les considérations qui précèdent.

Sens propre et sens figuré.

§50. Cette opposition bien connue des traités de rhétorique mérite d'être retenue pour le classement des sens. Certains mots en vieillissant perdent leur sens propre et gardent leur sens figuré. Les dictionnaires ne marquent pas toujours les étapes de cette évolution et

l'apprenti traducteur peut s'y laisser prendre. Rien n'indique à première vue que "dwell", "delve", et "shun" n'ont plus en anglais moderne que leur sens figuré, et qu'au sens propre il faut dire "live", "dig", et "avoid". "Motherly" veut bien dire "maternel", mais seulement au sens figuré, tandis que "maternal" a et le sens propre (ou intellectuel) et le sens figuré (ou affectif). "Thunderstruck" tend à céder la place à "struck by lightning" au sens propre. "Seething" ne s'emploie guère qu'au sens figuré. Ces différences peuvent être présentées sous forme de tableau :

sens	français	anglais
{ propre	ivresse	drunkenness, intoxication
{ figuré	ivresse	intoxication, rapture
{ propre	canal	canal, channel
{ figuré	canal	channel
{ propre	maigre	thin, lean
{ figuré	maigre	meagre

Sens intellectuel et affectif.

§ 51. Cette distinction sur laquelle repose le *Traité de stylistique* de Ch. Bally coïncide souvent avec la précédente. La distinction entre le mode **intellectuel** et le mode **affectif** est peut-être plus familière aux linguistes qu'au grand public. Rappelons que certains mots peuvent être purement intellectuels, ex. : "rémunération", "circonférence", "intermédiaire", "situer". D'autres sont uniquement affectifs : "inouï", "sordide", c'est-à-dire qu'ils ne peuvent jamais s'employer sans engager notre sensibilité. La plupart des mots, enfin, sont tantôt intellectuels, tantôt affectifs. C'est une question de contexte. On aurait pu croire que la valeur intellectuelle de "inférieure", était suffisamment protégée dans l'expression "Charente-Inférieure", mais apparemment, et surtout à l'étranger, le mot a dégagé une valeur émotive suffisamment forte pour que l'on ait cru devoir changer "inférieure" en "maritime". Et il en va de même de la Seine-Inférieure. Ici encore nous disposerons les exemples sous forme de tableau :

sens	français	anglais
{ intellectuel	sauter	jump
{ affectif	sauter	leap
{ intellectuel	grand (postposé)	large
{ affectif	grand (antéposé)	great, big
{ intellectuel	petit	small
{ affectif	petit	little

{ intellectuel	unique	only, sole
{ affectif	unique	unique
{ intellectuel	pleurer	cry
{ affectif	pleurer	cry, weep
{ intellectuel	rapide	fast
{ affectif	rapide	swift, rapid

Nous retrouverons cette distinction à propos des faux amis (55).

Locunes.

§ 52. Puisque la représentation linguistique n'est jamais totale, il serait surprenant qu'elle soit rigoureusement la même dans deux langues différentes. Chaque langue a donc ses trous, qui ne sont pas forcément les mêmes que ceux de la langue dans laquelle on traduit. Tout traducteur doit s'attendre à ce qu'il y ait dans la langue de départ des mots qui cherchent en vain leur équivalent dans la langue d'arrivée. Ou bien la chose n'existe pas — ou n'est pas reconnue dans l'une des deux civilisations, ou bien elle existe dans les deux, mais une langue éprouve le besoin de nommer ce que l'autre passe sous silence. On peut d'ailleurs se demander si l'omission n'est pas ici un indice du peu d'importance que présente pour le groupe linguistique en question cette chose qui n'a pas de nom.

Il y aurait avantage à faire des répertoires aussi complets que possibles des lacunes existant actuellement. Certaines ne sont qu'apparentes, et si l'on pouvait tenir présents à l'esprit les deux registres, il est probable que certaines équivalences auxquelles on n'avait pas songé s'établiraient inopinément.

En fait beaucoup des remarques déjà faites ou à faire reposent sur des lacunes. Nous avons vu par exemple, à propos du général et du particulier, que souvent l'anglais, et quelquefois le français présentaient des lacunes dans le domaine des mots abstraits ou des termes génériques. S'il n'y avait pas de lacunes une bonne partie de ce livre serait à supprimer. Parmi les lacunes du français dans le domaine des termes génériques, nous pouvons citer :

"nuts", qui comprend les noix, noisettes, amandes, etc.

"awards", qui s'applique aussi bien aux prix qu'aux bourses d'études, d'une façon générale à tout ce qui reconnaît le mérite (distinctions honorifiques)

"utilities", qui englobe l'eau, le gaz, l'électricité, le téléphone.

"Services publics", pourrait-on proposer. L'équivalence est possible dans certains cas, mais les transports en commun font partie des services publics et non des "utilities".

Comme exemples de lacunes dues à des raisons de métalinguistique, nous pouvons rappeler celui de "charcuterie" (au sens de magasin) qui se traduit facilement en britannique mais non en américain, ou citer celui de "mie" qu'on ne peut guère rendre que par "soft part of the bread" sans doute parce que le pain anglais est fait de telle sorte que l'opposition entre "mie" et "croûte" ne s'impose pas à l'esprit de ceux qui le consomment. "Crumbl" traduit surtout notre mot "miette" et de ce fait s'emploie le plus souvent au pluriel ; et peut-être est-ce parce que "hocher la tête" n'est pas un geste anglo-saxon qu'il n'y a pas en anglais de traduction commode de cette expression. Par contre l'anglais reprend l'avantage dans le cas de "nod" en face duquel le français ne peut guère aligner que "dire" ou "faire oui de la tête". Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ces faits de métalinguistique (246-259).

Les cas où la lacune existe parce qu'une langue n'a pas poussé aussi loin que l'autre l'analyse de la réalité ne sont pas les moins intéressants. Nous n'avons pas de mot spécial pour "curb" (bordure de trottoir ou bord du trottoir) et l'anglais n'en a pas pour "margelle". Pour "chaussée" il hésite entre "roadway" et "street"; dans ce dernier cas il ne distingue pas comme nous le faisons entre "rue" et "chaussée". "Look both ways before stepping into the street: Regarder des deux côtés avant de descendre sur la chaussée". Nous n'avons pas de mot pour désigner un mouvement alternatif de montée et de descente, de faible amplitude. "On avait vu sa casquette en mouvement par-dessus la haie de tamarins. (G. Duhamel) : His cap could be seen bobbing above the hedge". Au mot "bob" correspond donc un trou qu'un bon écrivain français comble comme il peut. Parmi les mots courants en anglais qui n'ont pas d'équivalents commodes en français on peut citer : "pattern", "privacy", "emergency". Le cas de "facilities" a été vu précédemment.

Dérivation irrégulière.

§ 53. Moins sans doute que l'allemand, mais plus que le français, l'anglais présente un système de dérivation assez régulier. Il le doit à son jeu de suffixes, notamment "-ness" pour former des noms et "-ly" pour former des adjectifs et des adverbes, qui s'ajoutent facilement aux mots plus simples. A cet égard le français est moins souple, et beaucoup d'adverbes anglais ne peuvent se rendre en français que par des locutions adverbiales : "concisely" (avec concision), "shortly" (à brève échéance), "inadvertently" (par inadvertance) et il en va de même de certains adjectifs (112). De plus le français est

encore handicapé du fait que les familles étymologiques existantes présentent souvent des dislocations sémantiques du type "meurtre/meurtre", "ménage/ménagerie", "aveugle/aveuglement", "courtisan/courtisane", etc. (voir Bally, *TSF* § 45).

"The vastness of the hall below..." est une expression parfaitement naturelle en anglais, tout au moins dans la langue écrite. Sa traduction ne devrait présenter aucune difficulté, mais nous butons tout de suite sur "vastness". "Vastité" existe mais ne se dit pas. "Immensité" va trop loin. Il faut donc ou transposer par un adjectif, "le vaste hall en bas" (mais ceci contrarie la tendance du français à employer des substantifs qualificatifs) ou trouver un nom auquel peut s'adjoindre l'adjectif "vaste" : "les vastes proportions".

Le même procédé sera nécessaire pour rendre : "The admirableness of Lord Warburton and the impressiveness of his world are essential to the significance of Isabel's negative choice". (F. R. Leavis, *The Great Tradition*.) "Ce qu'il y a d'admirable chez Lord Warburton et d'imposant dans le monde où il évolue est essentiel pour comprendre la décision négative d'Isabelle."

"Unquestionable" se rend sans peine par "incontestable", mais dirons-nous "incontestabilité" pour "unquestionableness" même si le dictionnaire nous y autorise ? Cette "stately unquestionableness" des langues classiques dont parle P. G. Hamerton exige pour être rendue une transposition et une amplification. La transposition, ici le remplacement d'un nom par un adjectif, nous donne "incontestable" ou mieux encore, dans ce contexte, "indiscutable". Accolons-y "stately", "majestueux", ou "hautain" et ajoutons un substantif qui serve de support à ces deux adjectifs : "L'autorité hautaine et indiscutable des langues classiques", ou encore "le prestige indiscutable".

B. — LES FAUX AMIS.

§ 54. L'expression, variante des mots-sosies de Veslot et Banchet (*Les Traquenards de la version anglaise*), a été employée pour la première fois par Kæssler et Derocquigny dans leur livre *Les Faux Amis ou les trahisons du vocabulaire anglais*, Vuibert, 1928. Un supplément de J. Derocquigny, *Autres mots anglais perfides*, a paru en 1931, et Félix Boillot a repris la question dans son *Vrai ami du traducteur, anglais-français et français-anglais* (PUF, 1930 · 2^e édition, Oliven, 1956).

Sont de faux amis du traducteur ces mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui ayant évolué au sein de deux langues et, partant, de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents.

Les livres cités plus hauts donnent des exemples abondants et précis de cette variété de mots. Nous ne saurions mieux faire que d'y renvoyer le lecteur. Mais les listes qu'il y trouvera ne sont qu'un point de départ et chacun aura l'occasion de les compléter. Il faut d'ailleurs envisager la question sous trois aspects différents :

§ 55. I. l'aspect sémantique :

Les faux amis se distinguent par des différences de sens.

actuel : present	éventuellement : if need be
actual : réel	eventually : par la suite

C'est l'aspect auquel se sont surtout attachés Kæssler et Derocquigny, ainsi que Boillot. Ajoutons-y quelques exemples en donnant l'anglais en premier : "antiquary: amateur de choses anciennes", plutôt que "antiquaire", qui avait encore ce sens à l'époque de Balzac, mais qui a pris aujourd'hui celui de "antique dealer"; "maroon: (couleur) lie de vin" — cf. "marron: brown"; "intangible: imperceptible", c'est-à-dire qu'on ne peut pas toucher ou saisir, et non pas, comme en français, ce à quoi on ne doit pas toucher; "delay : retard" et non pas temps requis pour faire quelque chose; "vendor : marchand ambulant".

Dans ce genre d'étude, on pense surtout aux faux amis qui n'ont aucun des sens de leurs vis-à-vis étymologiques. Mais beaucoup plus nombreux sont les faux-amis partiels, c'est-à-dire qui ont des sens communs:

"correct" correspond à son homonyme français au sens de conforme à la grammaire ou aux convenances. Il a en plus le sens de "exact". "That's correct: c'est bien cela, c'est exact" — cf. l'anglicisme canadien "c'est correct".

"journal" peut traduire "journal" au sens de "périodique" mais il a généralement le sens de "revue savante".

"granary" a le sens figuré de "grenier", mais non le sens usuel qui se rend par "loft" ou "attic". C'est d'ailleurs le sens étymologique: "réserve de grain".

"pile" veut dire "pile" (a pile of boxes) mais aussi "tas", "amas". C'est "stack" qui correspond exactement à notre mot "pile".

"obliterate: effacer", au sens général, et non pas "oblitérer" qui se dit "to postmark" ou "to cancel".

"inspect : inspecter, passer en revue" mais aussi "regarder", "venir voir" : "You are cordially invited to inspect our collection of picture postcards".

"indicator": dans une gare anglaise, non pas l'indicateur, mais "le tableau des départs".

2. l'aspect stylistique :

Ici les faux-amis ont à peu près le même sens mais sont séparés par des différences d'ordre stylistique, c'est-à-dire se rapportant à des valeurs intellectuelles ou affectives (péjoratives ou laudatives ou neutres) ou à l'évocation de milieux différents. Les tableaux ci-dessous réunissent un certain nombre d'exemples typiques: le premier se rapporte aux caractères affectifs naturels et le second aux effets par évocation.

TABLEAU A

Sens intellectuels		Sens affectifs	
<i>français</i>	<i>anglais</i>	<i>français</i>	<i>anglais</i>
1. maternel	maternal	maternel	motherly, maternal
2. ennemi (adj.)	hostile	hostile	hostile, inimical
3.	juvenile	juvenile	juvenile
4. belligérant	belligerent	belliqueux	belligerent
5. rural	rural	de campagne	rural
6. foule	populace	populace	rabble

Ce tableau appelle certaines remarques :

1. "Motherly" a toujours une valeur affective.
2. "Hostile" est toujours affectif en français. En anglais il peut avoir le sens intellectuel: "hostile forces: forces ennemies".
3. "Juvénile" n'a jamais le sens intellectuel en français; en anglais il peut être intellectuel ou affectif, mais dans ce dernier cas il est souvent péjoratif.
4. "Belligérant", en français ne peut être qu'intellectuel; son équivalent affectif est "belliqueux".
5. Exemple: "a rural church: une église de campagne".

TABLEAU B

Langue littéraire, administrative ou technique		Langue usuelle	
<i>français</i>	<i>anglais</i>	<i>français</i>	<i>anglais</i>
carié	cariou	carié	bad
obsèques	funeral	enterrement	funeral
char de combat	tank	tank	tank
condoléances	condolences	condoléances	sympathy

Donc, "cariou" est exclusivement technique, "obsèques" appartient au style écrit, "tank" est en anglais à la fois technique et usuel, tandis que "condolences" n'est pas le mot usuel.

3. l'aspect phraséologique ou syntaxique, dont il sera question plus loin à propos des faux amis de structure (154-155).

§ 56. Doublets savants et populaires :

Une importante différence stylistique entre l'anglais et le français est la préférence de l'anglais pour des mots simples tirés du vieux fonds germanique là où le français emploie un terme savant dont le sens n'est pas évident pour une personne peu instruite. Le fait qu'en anglais le nom peut s'employer comme adjectif élimine de l'usage courant un certain nombre d'adjectifs savants du type français "oculaire". Tout Anglais comprendra du premier coup le composé "eye-witness", tandis que "témoin oculaire" exige un effort de compréhension et une connaissance plus approfondie de la langue maternelle. Il arrive que les tests de vocabulaire en usage aux Etats-Unis soient plus faciles pour un Français que pour un Américain parce que le vocabulaire savant est presque le même dans les deux langues et est d'un accès plus facile en français.

Voici une liste de doublets savants et populaires :

concours hippique	: horse show
exposition d'horticulture	: flower show
exposition canine	: dog show
Compagnie générale transatlantique	: the French Line
arbre généalogique	: family tree
plan quinquennal	: five-year plan
empreintes digitales	: fingerprints
véhicule hippomobile	: horse-drawn vehicle
eau potable	: drinking water
calvitie	: baldness
réforme agraire	: land reform
papille gustative	: taste bud
isolation phonique	: sound proofing
frégate météorologique	: weather ship
domaine hydrographique	: watershed
heures supplémentaires	: overtime
miroir rétroviseur	: rear (or driving) mirror
charge alaire	: wing load
réaction caténaire	: chain reaction

quotidien	: daily	mensuel	: monthly
hebdomadaire	: weekly	trimestriel	: quarterly
cécité	: blindness	surdité	: deafness
myope	: short-sighted	inoxydable	: stainless

Le cas inverse, où le français est moins savant que l'anglais, existe, mais il est assez rare :

progressive education	:	l'éducation nouvelle
basic English	:	le français élémentaire
bifocal lenses (ou bifocals)	:	verres � double foyer

Cette distinction une fois comprise, on sera moins porté à commettre l'erreur qui consiste à traduire le mot français par son vis-à-vis anglais de même racine. Tout le monde sait que " teindre" ne se traduit généralement pas par "extinguish" (encore que "extinguisher" traduise "extincteur"), mais il existe des cas moins évidents. "Confisquer", quand il s'agit d'un jouet d'enfant, ne se dira pas "confiscate", mot qui paraîtrait pompeux dans un tel contexte, mais simplement "take away". De même "condoléances" (voir plus haut) ne se rend pas ordinairement par "condolences". "He expressed the government's condolences", lisait-on cependant dans le *New York Times*. Sans doute, mais dans la vie privée ce haut fonctionnaire se contenterait du mot "sympathy": "Please accept my sympathy..." Dans la traduction anglaise d'un article de journal canadien-français nous lisons: "If we asked one or the other to consummate the divorce..." On reconnaît sous ces mots l'expression française "consommer le divorce". Mais la traduction anglaise n'est pas idiomatique. Il serait mieux de dire "to go through with the divorce".

CHAPITRE III

ASPECTS LEXICAUX

A. — LA NOTION D'ASPECT APPLIQUÉE AU LEXIQUE

  57. Tel qu'on l'entend habituellement, l'aspect est une notion grammaticale afférente au verbe, en particulier dans les langues slaves. Nous montrerons ailleurs (132) que dans les langues occidentales, le verbe peut aussi avoir un aspect et que le traducteur doit en tenir compte. Nous voudrions, en attendant, étendre la notion d'aspect à d'autres parties du discours telles que le nom, l'adjectif, et le verbe en tant que mots, et montrer que la notion d'aspect existe dans le lexique aussi bien qu'en grammaire. Il y a en effet un aspect implicite dans les sens de certains mots, et dans sa *Linguistique générale et linguistique française*, Ch. Bally avait déjà reconnu la valeur aspective des suffixes "-age" et "-ment". Ainsi compris, l'aspect est une catégorie sémantique à côté de l'extension, de l'affectivité, des faux amis, etc...

L'opposition entre "dormir" et "s'endormir", "porter" et "mettre" (sur soi) est une différence d'aspect: aspect duratif dans un cas, inchoatif dans l'autre. Mais il y a des cas où "dormir" est inchoatif; "dors!", et où l'anglais, plus logiquement, dit: "go to sleep!" De même quand une femme dit: "Je n'ai rien à me mettre", elle emploie "mettre"   l'aspect duratif: "I have nothing to wear". Les exemples ci-dessous montrent qu'il n'y a pas qu'une façon de rendre un aspect donné dans une certaine langue. Notre verbe "parler" a généralement l'aspect duratif, mais ce n'est pas le cas dans: "Il n'en a pas parlé. : He did not mention it", où il a l'aspect ponctuel. D'autre part, "speak" prend souvent un aspect inchoatif que "parler" ne rend pas. Il nous faut dans ce cas avoir recours à une tournure inchoative :

He never speaks to me. : Il ne m'adresse jamais la parole.

A man spoke to me on the street. : Un homme s'est adressé à moi dans la rue (m'a abordé).

He spoke at the meeting. : Il a pris la parole à la réunion.

Le dictionnaire propose "matinal" comme un équivalent de

"early", et en effet "an early walk" est "une promenade matinale". Pourquoi cependant ne peut-on pas, le plus souvent, traduire "Il est matinal" par "He is early"? Parce que si "matinal" est susceptible d'avoir l'aspect ponctuel, il a plus souvent l'aspect habituel, que "early" n'a pas. D'où la nécessité d'une traduction oblique : "he is an early riser". Il peut arriver cependant que "matinal" ait l'aspect ponctuel : "Vous êtes matinal aujourd'hui. : You are early today".

On trouvera ci-dessous un essai de classification des aspects lexicologiques. Ici encore nous distinguerons l'intellectuel et l'affectif. La plupart des aspects sont des notions intellectuelles : durée, commencement, fréquence. Mais il y a aussi des aspects affectifs. Les exemples sont tirés des deux langues.

B. — ASPECTS INTELLECTUELS

§ 58. 1) **L'aspect duratif** indique que l'action se prolonge ; il est apparenté à l'aspect itératif et à l'aspect graduel (voir ci-dessous).

Aux exemples données plus haut on peut ajouter :

- "voir", mais non "apercevoir", qui est toujours inchoatif.
- "être assis : to sit", mais non "s'asseoir : to sit down".
Cependant "to sit" peut avoir l'aspect inchoatif. Ex. :
"Where do you want me to sit? : Où voulez-vous que je me mette ?"
- "s'infiltrer : to seep"; "suinter : to ooze".
- "journée", "matinée", "soirée", "veillée", qui n'ont pas d'équivalents en anglais.
- "baigneur", au sens vieilli de celui qui fréquente une station balnéaire : "les baigneurs : the summer people".
- "blesser" dans "Cette chaussure me blesse : This shoe pinches me".
- "monter à cheval", au sens de "to ride" (U.S. "to go horseback riding").
- tous les mots désignant des bruits continus par opposition avec ceux qui sont discontinus. Cette distinction a servi de principe de classification dans le *Rogers' Thesaurus*. Que l'on compare, par exemple "snap", "clap", "report", "thud", "shot", "bang" avec "roar", "rumble", "whirr", "tick", "din". "Rumeur" est duratif, "claquement" est ponctuel.
- "to stare" a l'aspect duratif, comme "dévisager" et "regarder fixement".

La particule "away", que nous retrouverons à l'aspect graduel, peut également exprimer la durée, la continuité.

Ex. : He looked at the little girl ironing away so quietly with her head bent over the board. (Betty Smith) :

Il regardait la petite tandis que, penchée sur la planche, elle maniait silencieusement son fer à repasser.

L'imparfait ne rend qu'en partie la nuance de "away", car il s'emploierait de toute façon dans la proposition subordonnée. C'est surtout "manier son fer à repasser" qui vise à marquer la continuité de l'effort exprimée par "away".

§ 59. 2) **L'aspect ponctuel** s'oppose à l'aspect duratif et est proche de l'aspect inchoatif (voir plus loin). Il caractérise des actions qui ne sont pas susceptibles de durer, qui prennent fin aussitôt qu'elles ont commencé. C'est le cas de "frapper : to strike", de "trancher : to cut, to sever", de "fendre : to chop", "d'avalier d'un trait : to gulp, to quaff", qui s'opposent à "battre : to beat", "tailler : to trim", "hacher : to chop", "grignoter : to nibble", "siroter : to sip".

"Mordre" a l'aspect ponctuel. De même "bite", son équivalent habituel. Cependant nous remarquons que "bite one's nails" correspond à "se ronger les ongles", ce qui montre que "bite" peut prendre l'aspect duratif.

"Jamais" évoque la durée, mais son correspondant "never" peut prendre l'aspect ponctuel dans des contextes tels que :

- We never asked. : Nous avons oublié de demander.
- He never thanked me. : Il ne s'est pas donné la peine de me remercier.
- There never was a trace of a tyre on that hard road.
(Il s'agit d'un seul incident.) :
Pas la moindre trace de pneu sur cette route empierrée.

Ce dernier exemple permet de serrer de plus près une différence d'extension entre "jamais" et "never". Comme on pouvait s'y attendre, la correspondance des aspects d'une langue à l'autre n'est pas absolue. Nous distinguons entre "impétrant" (ponctuel) et "titulaire" (duratif), "récipiendaire" et "académicien", ce que l'anglais ne fait pas. Par contre nous ne pouvons rendre la nuance qui sépare "graduate : diplômé" et "graduand". Ce dernier terme est parallèle à "impétrant" et à "récipiendaire" et désigne l'étudiant en train de recevoir son diplôme. De même "confirmand", celui qui reçoit la confirmation est comparable à "première communiant". C'est aussi une différence d'aspect qui sépare "votant" de "électeur".

§ 60. 3) **L'aspect inchoatif** marque le début de l'action, exclut donc la durée et s'oppose, autant que l'aspect ponctuel, à l'aspect duratif. Nous avons déjà vu comment "s'endormir", "mettre sur soi", "adresser la parole" contrastent respectivement avec "dormir", "porter sur soi", et "parler".

De même "monter à cheval" est inchoatif au sens de "se mettre en selle", et duratif quand il désigne l'action de "aller à cheval".

L'aspect de "to know" dépend du contexte :

— He must have known that it was so. :

Il ne pouvait pas ne pas le savoir.

— He was to know later that... :

Il devait apprendre plus tard que...

Nous verrons à la deuxième partie (134) que le passé simple et le passé composé prennent l'aspect inchoatif ou terminatif, alors que l'imparfait est duratif.

L'une des ressources de l'anglais pour marquer l'inchoatif et le distinguer du duratif est l'adjonction d'une particule telle que "off" ou "away" dans :

to doze off : s'assoupir (cf. to doze : sommeiller)

to go off (away) : s'en aller (cf. to go : aller)

to fly away : s'envoler (cf. to fly : voler)

— Des lumières commencent à s'allumer... Un phare à acétylène éclôt aveuglant et répand un dôme de jour (Barbusse) :

Lights begin to shine forth... An acetylene lamp flares forth blindingly, shedding a dome of light.

"To laugh" a souvent l'aspect inchoatif : "se mettre à rire".

Le suffixe "escent" existe dans les deux langues mais pas au même degré. "Obsolescent" et "obsolete" ne peuvent guère se rendre que par le même mot en français. Mais nous distinguons entre "archaïsant" et "archaïque".

Le suffixe "ir" en français a souvent une valeur inchoative et correspondrait au suffixe "en" (ex. "to redden") si les verbes en "en" étaient aussi fréquents que les verbes en "ir" et si le suffixe "en" était encore vivant. L'anglais supplée à cette insuffisance avec des locutions verbales telles que :

to turn yellow : jaunir

to grow old : vieillir

to become rich : s'enrichir

to get narrower : se rétrécir

"To get" est un équivalent familier de "to grow" et de "to become": "to get old", "to get rich", etc...

Il convient d'ailleurs de reconnaître à propos de ces derniers

exemples qu'il n'est pas facile de faire le départ entre l'aspect inchoatif et l'aspect graduel.

§ 61. 4) **L'aspect itératif** se rapproche de l'aspect duratif et peut même se confondre avec lui quand l'action se répète à une cadence très rapide. "Ronger", "siroter", "grignoter" peuvent être considérés comme relevant de l'un ou de l'autre de ces aspects.

Autres exemples : "to pound : pilonner", "to hammer : marteler", "to beat : battre", "to whittle : tailler", "to din : faire un bruit assourdissant", "to nag : faire des reproches", "to crack : se fendiller", "to tug : tirailler". Ces deux derniers verbes combinent l'itératif et l'atténuatif.

"To whip", au sens de "fouetter", est itératif ; il est ponctuel sous la forme "whip up : enlever (le cheval) d'un coup de fouet", et il est perfectif au sens familier de "battre à plate couture".

§ 62. 5) **L'aspect graduel** offre avec l'aspect duratif et l'aspect itératif des affinités évidentes. Il évoque la durée ou la répétition accompagnée d'une transformation.

Il n'est pas sans intérêt de noter que "sink" a l'aspect graduel. C'est pourquoi il convient, le cas échéant, de le rendre par "baisser", "s'enfoncer", etc. De même "to sag", "to settle" indiquent des actions beaucoup plus lentes que "to collapse". "To work" a l'aspect graduel dans l'exemple ci-dessous :

The bar of the watch-guard worked through the button-hole. :

La barre de la chaîne de montre finit par sortir de la boutonnière. "Dégrader" est ponctuel quand il signifie "reduce to the ranks"; il est graduel au sens de "détériorer", tout comme "s'effriter".

Le mur est dégradé. : The wall is defaced.

L'aspect graduel est également présent dans "to loom : grandir" (souvent d'une façon menaçante).

L'anglais marque souvent l'aspect graduel par l'adjonction de "away" au verbe. Cette particule s'oppose alors à "out" qui exprime l'aspect perfectif (64). Ainsi "to fade away" et "to die away" sont plus graduels que "to fade out" et "to die out". De sons qui meurent au loin nous dirons : "they die away", pour indiquer le prolongement de leur vibration. De même :

He is worn out. : Il est épuisé.

The steps are worn away. : Les marches sont usées.

He was cutting away on a stick. (Hemingway) :

Il taillait un bâton. (C'est aussi un aspect continu.)
 Here too there is a haze rubbing away the edges of ideas :
 Là aussi il y a une brume qui estompe le contour des idées
 (J. B. Priestley).

A propos de ce dernier exemple on peut encore opposer "out" à "away" : "The word was rubbed out. : Le mot a été effacé". Nous saisissons ici une différence caractéristique entre les deux langues : l'anglais marque par le jeu des particules une distinction que le français ne peut rendre qu'en changeant de mot :

to rub away : estomper
 to rub out : effacer

§ 63. 6) **L'aspect habituel** ou **chronique** marque une tendance, une disposition habituelle, sans que la répétition de l'action envisagée atteigne à la fréquence de l'aspect itératif. A l'exemple de "matinal", examiné dans les remarques préliminaires (57), on peut ajouter :

- "frileux", que les dictionnaires traduisent souvent par "chilly", ce qui ne satisfait pas, car "frileux" a l'aspect habituel tandis que "chilly" s'applique à une occasion. Il faut dire, pour "frileux", "susceptible to the cold".
- "sobre : abstemious, eating sparingly". "Sober", en anglais, a l'aspect ponctuel : "When he is sober : Quand il est à jeun" ou "Quand il n'a pas bu".
- "famélique" est habituel, ou chronique, à l'encontre de "affamé" qui est ponctuel. Tous deux correspondent à "starving" qui est surtout ponctuel.

Nous avons ainsi quatre adjectifs français dont l'aspect chronique passe difficilement en anglais.

Le verbe "to thief" se distingue de "to steal" en ce qu'il marque uniquement l'habitude de voler. De même "to tittle" par rapport à "to drink".

§ 64. 7) **L'aspect terminatif** ou perfectif indique que l'action est achevée. Nous avons vu, à propos de l'aspect graduel, que "out" peut, le cas échéant, marquer l'aspect perfectif. En fait on peut dire que l'anglais utilise souvent ses postpositions pour rendre cet aspect. Le français, par contre, préfère procéder par implication. Comparez :

Je froissai les télégrammes. (Mauriac)
 Clare crumpled up the paper. (Th. Hardy)

Une phrase aussi usuelle que :

I crumpled it up and threw it away.

sera traduite en français sans que soit explicitée la différence entre le perfectif et l'imperfectif :

Je le froissai et je le jetai.

Celui qui traduit du français en anglais doit donc s'assurer qu'il rend suffisamment explicite ce que le français sous-entend.

La langue usuelle fournit de nombreux exemples :

souffler une bougie	:	to blow out a candle
vendre (tout ce qu'on a)	:	to sell out
fondre l'argenterie	:	to melt down the silver
raboter une porte	:	to plane a door down
On l'a gardé.	:	He was kept on.
donner un livre	:	to give away a book
s'écailler	:	to peel off
s'outiller	:	to tool up

L'anglais peut ainsi marquer la différence entre

Elle a déchiré sa robe.	:	She tore her dress.
Elle a déchiré la lettre.	:	She tore up the letter.
Elle a déchiré (arraché) une page de son carnet.	:	She tore out a page of her notebook.

Quelquefois l'adjectif remplace la particule.

to wipe a knife clean	:	bien essuyer un couteau
He wiped the muddy roots clean in the current. (Hemingway) :		Il lava soigneusement dans le courant les racines pleines de boue.
He pushed the door open. :		Il poussa la porte.

Il arrive aussi que la particule remplace le complément nominal du verbe.

He fell in.	:	Il est tombé à l'eau.
to light up	:	allumer les lampes (ou les cigarettes)
to saddle up	:	seller les chevaux
to wash up	:	faire la vaisselle
to fold up	:	plier bagages
to lock up	:	fermer la maison

Notre participe passé marque souvent l'aspect perfectif par rapport à l'adjectif de même famille. Nous opposons ainsi "jaune" à "jauni", "doux" à "adouci", "long" à "allongé". Sauf quand ce dont il s'agit a été effectivement allongé, adouci, etc. l'adjectif suffit en anglais. Il faut donc s'attendre à ce qu'il se traduise parfois par un participe passé (Voir le Texte 5).

§ 65. 8) **L'aspect collectif** est à l'espace ce que l'aspect itératif est au temps. Il peut s'exprimer en anglais au moyen d'un suffixe : "tiling : le carrelage", "the brasswork (ou "brightwork") : les cuivres d'un bateau", "the paintwork : les peintures", "the stonework : la maçonnerie".

On voit que le français utilise tantôt un suffixe, tantôt le pluriel. Dans l'une et l'autre langue l'aspect peut être implicite et tenir au sens du mot. Ex. : "massacre : slaughter". En anglais le vocabulaire zoologique et surtout cynégétique abonde en termes de ce genre, dont la plupart sont sans équivalents en français.

un vol de canards sauvages	:	a flight of wild duck
une compagnie de perdrix	:	a covey of partridges
un essaim d'abeilles	:	a swarm of bees
un couple de lapins	:	a brace of rabbits

Certains sont d'ailleurs fantaisistes. (Voir Eric Partridge, *Usage and Abuse*, à l'article "Sports").

§ 66. 9) **L'aspect statique** caractérise les verbes de mouvement quand ils prennent un sens où le mouvement est figé. Ex. : "Cette montagne s'élève à 2.000 mètres". L'anglais fournit ici un équivalent exact : "This mountain rises to 6,000 feet". Mais dans : "Le paysage disparaissait derrière la brume", "disparaissait", verbe d'action à aspect statique, ne trouve pas son vis-à-vis en "disappear" qui reste dynamique. On dira donc : "The landscape was veiled in mist". Nous touchons ici à l'aspect grammatical, car "disparaître" reprendrait l'aspect dynamique au passé simple.

Dans une langue qui comme le français pratique la subjectivation (187) et anime l'inanimé (188), beaucoup de verbes d'action s'emploient au figuré et ont de ce fait l'aspect statique.

§ 67. 10) **L'aspect vectoriel** est celui des mots ayant une orientation déterminée, à l'encontre des mots ambivalents qui comportent une double orientation. Ainsi, "hôte" et "louer" sont ambivalents, mais "host" et "guest" sont vectoriels ; "rent" est ambivalent comme "louer", mais "hire" est vectoriel, au sens de "prendre en location", à moins qu'il ne soit suivi de "out". Autres exemples :

<i>ambivalents</i>	:	<i>vectoriels</i>
to pass (dans le même sens)	:	dépasser, doubler
to pass (en sens contraire)	:	croiser

to climb (up)	:	grimper
to climb (down)	:	dégringoler
to be in charge of (in command)	:	avoir la garde de, le commandement de
to be in charge of (in the care of)	:	être confié à
à mi-pente (en montant)	:	half way up
à mi-pente (en descendant)	:	half way down
tout à l'heure (passé)	:	a while back
tout à l'heure (à venir)	:	presently
cette nuit (passée)	:	last night
cette nuit (à venir)	:	to-night

"To go up to Oxford" (pour un étudiant d'Oxford), "to go down to Oxford" (pour un Londonien) sont des expressions vectorielles. Nous rejoignons ici la distinction entre mots signes et mots images. "Ici", en français, n'est pas vectoriel, c'est un absolu et un mot signe. En anglais "here" devient vectoriel quand il s'adjoint des particules telles que "up", "down", "out", "in", "over", "back", qui le polarisent et l'opposent chaque fois à un lieu particulier. En même temps et comme nous l'avons vu (43) "out here" fait davantage image que "ici".

Certains mots, sans changer de sens, changent d'orientation suivant les pays et suivant les époques. Ex. : "continent" : aux Etats-Unis, tantôt "l'Amérique", tantôt "l'Europe".

"réactionnaire" : homme d'extrême droite en France, d'extrême gauche au Canada

"tricolore", pour un Français, est limité aux couleurs du drapeau national

Logiquement, "gradé" devrait s'appliquer à quiconque a un grade ; en fait il est synonyme de "sous-officier". Historiquement, "succès", "chance" ont été jadis ambivalents, ils sont aujourd'hui vectoriels. "Tiède" et "frais", appliqués au temps, sont vectoriels. Ils peuvent correspondre au même degré de température, mais, à température égale, on parlera d'une journée tiède en hiver et fraîche en été.

C. — ASPECTS AFFECTIFS

§ 68. 1) **Aspect intensif ou augmentatif.**

Relèvent de cette catégorie les mots qui représentent une action, une chose ou une qualité portées à un haut degré d'intensité. Il y a de la force dans "to swing", "to swerve", et de la violence dans

"to hurl", "to slash", "to crash", "to smash", "to dash". Si le mot de force égale n'existe pas en français il ne faut pas hésiter à ajouter l'adjectif ou la locution adverbiale nécessaire. C'est ainsi que "to sprawl", superlatif de "to spread", demandera, à l'occasion, à être rendu par "s'étaler" plutôt que par "s'étendre", et parfois même, par "s'étaler largement".

Nous voyons donc que la notion de superlatif — ou d'intensif — n'est pas liée uniquement aux formes grammaticales. Le lexique a lui aussi ses superlatifs et il est normal d'en faire état dans une étude de ce genre, puisque aussi bien c'est le sens et non la forme qui est le facteur déterminant. Dans le même rapport que "sprawl" et "spread" peuvent se placer quantité de mots, dont, à titre d'exemples :

"icy" (glacial) et "cold"
 "broiling" (brûlant) et "hot"
 "to shatter" (fracasser, détruire) et "break"
 "filthy" (d'une saleté repoussante) et "dirty"
 "ravenous" (qui a une faim de loup) et "hungry".

L'intensité est également obtenue en renforçant le "positif" au moyen d'un adjectif ou d'un adverbe, ce qui donne les locutions d'intensité qui figurent parmi les unités de traduction.

spotlessly clean : d'une propreté immaculée
 brand new : flambant neuf
 to watch closely : surveiller de près
 an unswerving loyalty : une fidélité à toute épreuve
 broiling hot : bouillant (p. ex. pour le café)
 piping hot : très chaud (sortant du four)

§ 69. 2) **Aspect atténuatif ou diminutif.** Il s'oppose au précédent. Il peut être soit explicité au moyen d'un suffixe, soit être implicite dans le sens du mot.

Ex. : "to trim", forme atténuée de "to slash"
 "to tug : tirailler" ou "tirer doucement"
 "maigriot, maigrichon : small and skinny"
 "brunette", qui a l'aspect diminutif en français, mais non en anglais (cf. "a tall brunette : une grande brune").

§ 70. 3) **aspect désinvolte**

Ex. : "to pick up : ramasser négligemment" (ou du moins "sans peine"), et son contraire "to toss : jeter négligemment"

("The remark he tossed off the other day : Ce qu'il a dit l'autre jour sans avoir l'air de rien") ;
 — "to lounge : avoir une attitude nonchalante"
 ("...lounging against the doorframe, with both hands in his pockets... : appuyé nonchalamment au chambranle, les deux mains dans les poches...") ;
 — "to flick" ("at the flick of a switch : il suffit de tourner un bouton") ;
 — "to nibble : manger du bout des lèvres" ;
 — "to saunter : flâner"
 ("He came sauntering into the office : Il arriva tranquillement au bureau") ;
 — "to glance through : feuilleter" ;
 — "to scribble, to scrawl : griffonner".

§ 71. 4) **aspect perfectionniste**

Ex. : "Il aime figoler : He is a bit finicky".

He likes the extra finishing touch".

"un style très travaillé : a carefully wrought style"
 "déguster : to eat with relish"
 "siroter : to sip"

§ 72. 5) **aspect honorifique**

Nous touchons ici à la métalinguistique, car les distinctions honorifiques relèvent des usages. La traduction littérale est le plus souvent exclue.

"Monsieur le Directeur" devient simplement "Sir", "Madame votre mère", "your mother", ou "Mrs. Smith", ou même "Lady Smith". "Madame est servie" ne peut être rendu que par "Dinner is served". L'anglais ne dispose ni du tutoiement ni de la troisième personne employée pour la deuxième. Le traducteur devra donc procéder par compensation, employer par exemple le prénom comme équivalent du tutoiement, mais en tenant compte de ce que l'emploi du prénom est plus généralisé dans les pays anglo-saxons, surtout en Amérique, que le tutoiement ne l'est en France (172). La note familière ou formaliste devra donc être rétablie autrement, en fonction du contexte.

§ 73. Des exemples qui précèdent ont peut conclure que l'aspect est une réalité lexicale et qu'il intervient dans la traduction. Il faut donc l'identifier, qu'il soit implicite comme dans "dormir" (duratif)

ou explicite comme dans "tousserter" (itératif et diminutif), puis essayer de le rendre en ayant recours à l'un des trois moyens suivants :

1. par un mot simple dont le sens implique l'aspect en question.
ex. : "to crash : s'écraser"
2. par une locution ou périphrase qui explicite l'aspect.
ex. : "to sprawl : s'étaler largement"
3. par compensation, en rétablissant la nuance sur un autre point du texte.

CHAPITRE IV

LEXIQUE ET MÉMOIRE

A. — ASSOCIATIONS MÉMORIELLES

§ 74. Point n'est besoin d'une grande expérience de la traduction pour savoir que les mots doivent y être considérés non seulement individuellement, mais encore, et surtout, dans leurs associations. Celles-ci sont de deux sortes : les **associations syntagmatiques** et les **associations mémorielles**. Les premières groupent les mots en syntagmes dans la chaîne du discours, les secondes les associent dans la mémoire, en dehors du contexte.

Les associations syntagmatiques relèvent surtout de la *syntaxe*. Il en a été question à propos des unités de traduction (20-26) et nous en reparlerons à l'agencement (140-144) et au découpage (App. 2). Nous nous bornerons donc ici à considérer les associations mémorielles qui mettent en jeu les éléments du lexique en dehors de l'agencement.

On sait comment un mot, une expression, évoquent un synonyme ou un antonyme. À côté de ces catégories bien connues nous voudrions en établir une troisième, celle des **termes parallèles**.

Une série de termes parallèles est formée de mots qui ne sont ni synonymes ni antonymes, mais qui ont ceci de commun qu'ils représentent les aspects particuliers d'une idée ou d'une chose générale. La série parallèle appelle un terme générique qui la coiffe. Les mots qui la composent sont sur le même plan ; ils ne forment jamais une gradation du type "froid", "frais", "tiède", "chaud". En 1914, l'aéronautique était du même ordre que l'artillerie, l'infanterie, le génie, la cavalerie. Promue au rang d'aviation, elle devient parallèle à armée de terre et à marine. Le terme générique dont elle relève n'est plus l'armée de terre, mais les forces armées.

On voit l'utilité que présente cette notion pour l'étude du vocabulaire. Mais elle n'est pas sans intérêt pour le traducteur parce qu'elle crée un contexte mémoriel permettant d'identifier le sens auquel on a affaire. L'américain emploie "swim" là où nous disons soit "nager" soit "se baigner". Quand "swim" est parallèle à "walk,

ou explicite comme dans "tousoter" (itératif et diminutif), puis essayer de le rendre en ayant recours à l'un des trois moyens suivants :

1. par un mot simple dont le sens implique l'aspect en question.
ex. : "to crash : s'écraser"
2. par une locution ou périphrase qui explicite l'aspect.
ex. : "to sprawl : s'étaler largement"
3. par compensation, en rétablissant la nuance sur un autre point du texte.

CHAPITRE IV

LEXIQUE ET MÉMOIRE

A. — ASSOCIATIONS MÉMORIELLES

§ 74. Point n'est besoin d'une grande expérience de la traduction pour savoir que les mots doivent y être considérés non seulement individuellement, mais encore, et surtout, dans leurs associations. Celles-ci sont de deux sortes : les **associations syntagmatiques** et les **associations mémorielles**. Les premières groupent les mots en syntagmes dans la chaîne du discours, les secondes les associent dans la mémoire, en dehors du contexte.

Les associations syntagmatiques relèvent surtout de la syntaxe. Il en a été question à propos des unités de traduction (20-26) et nous en reparlerons à l'agencement (140-144) et au découpage (App. 2). Nous nous bornerons donc ici à considérer les associations mémorielles qui mettent en jeu les éléments du lexique en dehors de l'agencement.

On sait comment un mot, une expression, évoquent un synonyme ou un antonyme. À côté de ces catégories bien connues nous voudrions en établir une troisième, celle des **termes parallèles**.

Une série de termes parallèles est formée de mots qui ne sont ni synonymes ni antonymes, mais qui ont ceci de commun qu'ils représentent les aspects particuliers d'une idée ou d'une chose générale. La série parallèle appelle un terme générique qui la coiffe. Les mots qui la composent sont sur le même plan ; ils ne forment jamais une gradation du type "froid", "frais", "tiède", "chaud". En 1914, l'aéronautique était du même ordre que l'artillerie, l'infanterie, le génie, la cavalerie. Promue au rang d'aviation, elle devient parallèle à armée de terre et à marine. Le terme générique dont elle relève n'est plus l'armée de terre, mais les forces armées.

On voit l'utilité que présente cette notion pour l'étude du vocabulaire. Mais elle n'est pas sans intérêt pour le traducteur parce qu'elle crée un contexte mémoriel permettant d'identifier le sens auquel on a affaire. L'américain emploie "swim" là où nous disons soit "nager" soit "se baigner". Quand "swim" est parallèle à "walk,

run, jump", etc. il se traduit par "nager". Quand il est parallèle à "go for a walk, read, play tennis", (série de distractions et non d'exercices physiques) il se traduit par "se baigner". Dans ce cas il apparaît souvent sous la forme "to go swimming". De même "taken orally", en parlant d'un médicament, s'oppose à "taken by injection"; la traduction qui s'impose est "par voie buccale". On voit que les associations mémorielles peuvent rendre le même service que le contexte.

B. — MODULATION LEXICALE

§ 75. Rappelons que la modulation est le terme que nous proposons (37) pour désigner un certain nombre de variations qui deviennent nécessaires quand le passage de LD à LA ne peut se faire directement. Nous avons montré que ces variations tiennent à un changement de point de vue. Tandis que la transposition opère sur les espèces grammaticales, la modulation s'exerce sur les catégories de la pensée. Les anciennes figures de rhétorique, métonymie et synecdoque, sont des modulations unilingues. On est amené à en effectuer de semblables d'une langue à l'autre.

Les exemples cités au § 76 sont des exemples de modulation lexicale. Ils montrent bien que celle-ci représente la même réalité sous un jour différent. De même "pompiers" et "bateau-pompe" ont d'abord évoqué un moyen de combattre l'incendie; leurs équivalents anglais "fireman" et "fire-boat" dérivent de la chose à combattre, mais le résultat est le même, et à part de légers détails techniques "fireman" et "pompiers", "fire-boat" et "bateau-pompe" évoquent la même image.

Ces modulations, et celles qui vont suivre, sont figurées. Elles sont consignées dans les dictionnaires. Mais le procédé qui les a créées est à la disposition du traducteur qui peut l'utiliser pour tourner une difficulté. On a alors affaire à une modulation de la parole qui, si elle se révèle utile, peut passer dans la langue. Au moment du blocus de Berlin en 1948, l'idée exprimée par le mot "airlift" a trouvé son signifiant français dans l'expression "pont aérien" qui illustre le passage caractéristique du dynamique au statique et du mot concret à la métaphore. C'est là une modulation libre, mais dans la mesure où l'occasion de l'employer se répéterait, elle se figerait et passerait dans le lexique. Il en est de même de ces autres expressions de la guerre froide dont la traduction est plutôt calquée

que modulée: "containment: endiguement" et "roll-back: refoulement".

Une modulation peut se définir par ses termes, c'est-à-dire par les points de vue qu'elle oppose. Ramenées à un certain niveau d'abstraction, ces différences d'éclairage fournissent un principe de classement dont on trouvera l'application à propos des exemples donnés ci-dessous, sans qu'il soit toujours possible de faire une distinction absolue entre la modulation du lexique et celle de la syntaxe (216 sq.).

§ 76. Exemples de modulation

Nous laissons de côté comme relevant de la syntaxe une modulation très courante qui consiste à moduler par la négation du contraire.

1. *l'abstrait et le concret*:
le dernier étage: the top floor
un film en exclusivité: a first-run movie
jusqu'à une heure avancée de la nuit:
until the small hours of the morning
2. *cause et effet*:
the sequestered pool: l'étang mystérieux
a stubborn soil: un sol ingrat
baffles analysis: échappe à l'analyse
3. *moyen et résultat*:
tooled leather: cuir repoussé
firewood: bois de chauffage
firing party: peloton d'exécution
vacuum bottle: bouteille isolante
4. *la partie pour le tout*:
livre de classe: school book
envoyer un mot: send a line
to wash one's hair: se laver la tête
sawdust Caesar: César de carnaval
5. *une partie pour une autre*:
the keyhole: le trou de la serrure
offhand: au pied levé
6. *renversement du point de vue*:
entered the highway: déboucha sur la route
a retaining wall: un mur de soutènement
draft beer: de la bière sous pression
folder: dépliant

